

La Loi du Raid

De l'invasion viking à l'hégémonie américaine : le mécanisme qui explique tout.

LA PAGE DE VENTE

793 et 2003

8 juin 793, île de Lindisfarne. Le monastère bénédictin, fondé en 634, est l'un des centres spirituels les plus importants d'Angleterre. Ce matin-là, trois bateaux scandinaves accostent. Les guerriers descendent. Tuent les moines. Brûlent ce qui ne se transporte pas. Repartent avec **l'or des reliquaires, les manuscrits enluminés, les esclaves jeunes**. Premier raid viking documenté. L'Europe découvre la **terreur du Nord**.

Mars 2003, Bagdad. Après trois semaines de bombardements, les troupes américaines entrent dans la capitale. Quelques jours plus tard, le **musée national** est pillé — 15 000 objets antiques disparaissent. Le ministère du Pétrole est sécurisé en priorité par l'armée américaine. Les contrats pétroliers irakiens sont **réécrits**, attribués à BP, ExxonMobil, Shell.

Entre les Vikings et les États-Unis post-2003, **1 200 ans**. Vingt générations. Des civilisations différentes, des religions différentes, des technologies différentes. Et pourtant : **la même loi opérationnelle**. Capter la richesse extérieure plutôt que la créer chez soi.

Ce livre démontre que cette **loi du raid** n'est pas une métaphore. C'est un **mécanisme économique structurel** qui se réinvente d'une époque à l'autre.

Le concept économique du raid

D'un point de vue économique, une société peut acquérir de la richesse de **trois façons** :

- 1. Production** : créer de la richesse par le travail (agriculture, artisanat, industrie, services). Coûteux en temps et énergie, mais **soutenable** indéfiniment.
- 2. Échange** : commercer avec d'autres sociétés. Bénéfice mutuel si l'échange est équitable.
- 3. Raid** : prélever de la richesse chez d'autres par la **force**, l'**asymétrie**, ou la **fraude**. Très rentable à court terme, **non-soutenable** à long terme (épuise les sources).

Toutes les sociétés combinent les trois en proportions variables. Mais certaines civilisations dominantes ont fait du **raid** leur moteur principal — au moins durant leurs phases de conquête.

L'**éthique** du raid est toujours masquée derrière une **justification idéologique** : - **Viking** : grandeur des dieux, accès au Walhalla. - **Conquistadors** : évangélisation des païens, droit du roi catholique sur les nouvelles terres. - **Britanniques en Inde** : « *fardeau de l'homme blanc* », mission civilisatrice. - **Esclavage atlantique** : malédiction de Cham, infériorité raciale. - **États-Unis post-1945** : démocratie, droits de l'homme, libération.

À chaque fois, **la justification arrive après** la décision économique de raider. Pas avant.

Étude de cas 1 — Les Vikings (793-1066)

L'**économie viking** est mal connue parce qu'elle a été décrite par leurs **victimes** (chroniques monastiques). Mais les fouilles archéologiques montrent :

- **Scandinavie** au VIII^e siècle : surpeuplement relatif, agriculture difficile (climat, sols).
- **Innovation technique** : drakkar à voile carrée + quille en chêne = bateau capable de remonter les rivières **et** de traverser les océans. Avantage technologique de 200 ans sur les peuples voisins.
- **Cibles** : monastères chrétiens (or accumulé sans défense militaire), villes côtières (Paris, Hambourg, Séville).
- **Bilan** : 250 ans de raids. Conquêtes (Normandie, Sicile, Russie kiévienne). Christianisation et intégration finales.

Le raid viking est une **réponse économique rationnelle** à une situation d'avantage technologique + besoin matériel. Pas une « *folie sanguinaire* » — un calcul.

Étude de cas 2 — Les conquistadors espagnols (1492-1600)

- **Cortés** au Mexique : pillage de l'or des Aztèques. 4 000 conquistadors. Captation **estimée à 100 tonnes d'or et 200 tonnes d'argent** en 50 ans.
- **Pizarro** au Pérou : pillage de l'or des Incas. **Rançon d'Atahualpa** : une pièce entière remplie d'or jusqu'au plafond (6 tonnes), payée pour libérer l'empereur — qui fut **assassiné** quand même.
- **Mines de Potosí** (Bolivie) : 80 000 tonnes d'argent extraites en 300 ans par des esclaves indigènes. Mortalité estimée à **8 millions d'Indiens morts dans les mines**.

L'or et l'argent espagnols n'ont **pas enrichi** l'Espagne durablement — ils ont financé les guerres impériales, dévalorisé la monnaie, et appauvri à long terme. **L'économie du raid détruit aussi le raideur**, à terme. Mais à court terme, elle finance un siècle de domination.

Étude de cas 3 — Les Britanniques en Inde (1757-1947)

Conquête progressive après la bataille de Plassey (1757) par la **Compagnie des Indes orientales**. Méthodes : - **Taxation extractive** — taxes foncières sur les paysans indiens, prélevées sans contrepartie publique. - **Démantèlement** de l'industrie textile indienne (autrefois leader mondial) au profit du textile anglais. - **Forçage de l'opium** — l'Inde produit l'opium que la Compagnie vend de force à la Chine (guerres de l'opium 1839-1860). - **Famines provoquées** — 12 famines majeures sous gouvernement britannique. Bengal 1943 : 3 millions de morts pendant que l'Inde **exportait** du blé vers l'Europe en guerre.

Estimation des économistes indiens contemporains (Utsa Patnaik notamment) : **45 trillions de dollars** extraits de l'Inde par les Britanniques sur 200 ans, en valeur actualisée. Plus que le PIB cumulé de tous les pays riches actuels.

Étude de cas 4 — L’esclavage atlantique (1525-1888)

12 millions d’Africains déportés vers les Amériques. Plus 3-5 millions morts durant la capture ou la traversée.

Le travail esclave a produit : - **Sucre** (Caraïbes, Brésil, sud des États-Unis). - **Coton** (sud des États-Unis) — qui a fourni l’industrie textile britannique. - **Tabac, café, cacao**.

L’**accumulation primitive** européenne — qui a permis la révolution industrielle — repose **massivement** sur ce raid de travail humain. Sans esclavage, pas de financement initial de l’industrie occidentale. Thèse soutenue par Eric Williams (*Capitalism and Slavery*, 1944) et reprise par les historiens contemporains.

Étude de cas 5 — Les États-Unis post-1945

L’hégémonie américaine combine **plusieurs formes de raid moderne** :

Le seigneurage monétaire : depuis Bretton Woods (1944) puis surtout depuis 1971 (fin de la convertibilité or), les États-Unis paient le monde en **dollars** qu’ils créent eux-mêmes. Ils peuvent importer **sans limite** des biens réels (pétrole, voitures, électronique) en échange de papier vert. Estimation : **transfert net** de 1-2 trillions de dollars **par an** vers les États-Unis depuis 1980. Sujet du tome *Le Privilège Exorbitant*.

Les guerres pour les ressources : Irak 2003 (pétrole), Libye 2011 (pétrole + or libyen), Syrie 2011-(pipelines), Soudan, Niger récemment. Sujet de plusieurs tomes de la série *Géopolitique*.

Le pillage technologique : NSA aspire les communications mondiales (révélations Snowden 2013). Avantage informationnel utilisé en intelligence économique. Microsoft, Google, Facebook **stockent** vos données aux États-Unis sous juridiction américaine.

Le pillage scientifique : aspiration des **cerveaux** mondiaux (immigration sélective des meilleurs chercheurs étrangers). 30 % des prix Nobel américains sont nés à l’étranger.

Étude de cas 6 — La Chine contemporaine

La Chine du XXI^e siècle développe sa propre **loi du raid** sous forme nouvelle :

- **Espionnage industriel** massif — captation de propriété intellectuelle occidentale (estimée à **300-600 milliards de dollars/an** par les services américains).
- **Belt and Road** — prêts massifs aux pays du Sud global. Quand ils ne peuvent rembourser : prise de contrôle d’infrastructures stratégiques (port d’Hambantota au Sri Lanka, terminaux portuaires en Afrique).
- **Achat de terres** en Afrique, en Amérique latine, en Russie — sécurisation alimentaire pour la Chine, dépossession pour les vendeurs.
- **Domination industrielle** sur les terres rares, le lithium, le cobalt — contrôle de **70-90 %** du raffinage mondial. Position dominante pour la transition énergétique mondiale.

La Chine ne déboule pas en drakkars. Elle ne brûle pas les monastères. Mais la **logique économique** est la même : capter la richesse extérieure plutôt que la créer entièrement chez soi.

Ce que ce livre vous apporte

Une grille théorique — la loi du raid comme mécanisme structurel récurrent.

Six études de cas historiques détaillées — vikings, conquistadors, Britanniques en Inde, esclavage, États-Unis post-1945, Chine contemporaine.

Une lecture analytique des guerres et conflits actuels — qui ne sont **pas** des accidents, mais des **calculs économiques** d'une logique millénaire.

Une réflexion sur les conditions de **sortie** de la loi du raid — sociétés autocentrées, monnaies non-impériales, *commons* internationaux, droit international réellement contraignant. Pistes incertaines mais explorées.

Un livre d'analyse structurelle

Jacques Renard ne propose **ni nostalgie civilisationnelle** (l'Europe avant les Vikings n'était pas idyllique), **ni dénonciation morale stérile**. Il propose une **lecture structurelle** des civilisations dominantes, qui montre que la **prédation** est un moteur économique récurrent, **distinct** mais **complémentaire** de la production.

Sa singularité : un livre qui **lie** l'histoire (médiévale, moderne, contemporaine) et l'analyse économique, dans une perspective de longue durée — proche des travaux de **Fernand Braudel** et de l'**école des Annales**.

À qui s'adresse ce livre

- Aux **passionnés d'histoire** qui veulent une lecture analytique, pas seulement narrative.
 - Aux **étudiants** en histoire, économie, géopolitique, anthropologie.
 - Aux **citoyens** qui veulent comprendre les **guerres actuelles** au-delà des justifications médiatiques.
 - Aux **lecteurs des autres tomes** des *Rouages* et de *Géopolitique* — ce livre est leur **fondation historique**.
-

Format et caractéristiques

- **220 pages** — format trade 6×9 et A5
 - **13,00 €** broché — 10,00 € EPUB
 - **Bibliographie** : Braudel, Wallerstein, Patnaik, Williams, Hobsbawm, Marx (chapitre 24 du *Capital*), Acemoglu-Robinson
-

La loi du raid ne s'éteint pas avec les Vikings.

Elle se réinvente — costume changé, technologie nouvelle, justification idéologique remise au goût du jour.

La reconnaître, c'est commencer à voir l'histoire — et le présent — autrement.